

L'Algérie des Bidonvilles (Le tiers-monde dans la Cité), par ROBERT DESCLOITRES, JEAN-CLAUDE REVERDY, CLAUDINE DES-CLOÏTRES. (Collection « Le monde d'outre-mer passé et présent »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 129 pages — MOUTON & Co., Paris, 1961

Camille Martin

Volume 37, numéro 2, juillet–septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*L'Algérie des Bidonvilles (Le tiers-monde dans la Cité)*], par ROBERT DESCLOITRES, JEAN-CLAUDE REVERDY, CLAUDINE DES-CLOÏTRES. (Collection « Le monde d'outre-mer passé et présent »). Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 129 pages — MOUTON & Co., Paris, 1961]. *L'Actualité économique*, 37(2), 393–393. <https://doi.org/10.7202/1001660ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Algérie des Bidonvilles (Le tiers-monde dans la Cité), par ROBERT DESCLOITRES, JEAN-CLAUDE REVERDY, CLAUDINE DESCLOITRES. (Collection «Le monde d'outre-mer passé et présent»). Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 129 pages. — MOUTON & Co., Paris, 1961.

L'urbanisation du monde, aux XIX^e et XX^e siècles, s'accompagne de multiples phénomènes dont les uns sont des manifestations de progrès, mais dont les autres semblent être le contraire. C'est dans cette dernière catégorie que se placent les caves de Lille, les quartiers industriels de Liverpool et de Manchester, les «zones» de Paris et de Berlin, les «slums» de Londres, Chicago, Pittsburgh et New-York, les «camps de réfugiés» de Jérusalem et de Karachi, les «villages nègres ou indigènes» des villes coloniales et les bidonvilles d'Afrique du Nord . . . ou d'ailleurs. La plupart de ces formes urbaines insolites ont été l'objet de nombreuses études. Font exception les bidonvilles, dont l'existence ne remonte d'ailleurs qu'à une trentaine d'années, auxquelles aucune publication d'ensemble n'a été jusqu'ici consacrée.

Les bidonvilles d'Alger servent de modèles à l'analyse, mais celle-ci déborde les cadres de la ville et s'étend à toute l'Algérie. Les auteurs étudient les causes de ce phénomène d'urbanisation dont la principale est l'exode rural agissant sous des impulsions de deux types qui se conjugent pour donner au processus toute sa puissance: les forces répulsives du *bled* et les forces attractives de la ville. Les bidonvilles sont donc un des méfaits de l'hypertrophie urbaine et le résultat de l'impuissance dans laquelle se trouvent les villes de faire face à la situation, surtout en matière de logement et d'emploi.

Camille Martin

World Economic Development (A program for utilization of full capacity production), par JULIUS STULMAN. Une plaquette de 16 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington, D.C., 1961.

Depuis 1945, les États-Unis ont englouti quelque 75 milliards de dollars sous diverses formes de secours à l'étranger. Cette injection massive de capital a contribué à ranimer l'économie de l'Europe occidentale, mais elle n'a pas réussi à secouer les énergies somnolentes de la plus grande partie du monde, comme en fait foi un *niveau de vie par tête* qui n'a guère bougé. Elle n'a pas réussi non plus à diminuer l'attrait du communisme sur les pays sous-développés. Quant au pays qui s'est permis ces largesses, il n'en a guère retiré de fruits d'ordre économique, car ses prodigalités n'ont pas atténué les effets des récessions cycliques et n'ont pas abaissé le niveau du chômage.

Il est donc évident que l'aide à l'étranger telle que pratiquée jusqu'ici ne répond pas aux ambitions du peuple américain et du monde libre, ambition de hisser les peuples des pays sous-développés à un niveau de vie décent et de les mettre sur le chemin du bien-être et de la liberté.

La seule solution, en est venu à penser l'auteur, se trouve dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un programme basé sur une conception nouvelle de l'humanité envisagée comme un grand tout économique. Ce programme, qui doit viser